

AFRI
967.57104
H116d
1986

COURS,

MESSAGES

ET ENTRETIENS 1986



de Son Excellence
le Général-Major HABYARIMANA Juvénal
Président de la République Rwandaise
et Président-Fondateur du Mouvement
Révolutionnaire National pour
le Développement.

**MESSAGE DU GENERAL-MAJOR HABYARIMANA JUVENAL
A LA NATION, A L'OCCASION DU NOUVEL AN 1987.**

(KIGALI, 31 DECEMBRE 1986).

Rwandaises, Rwandais,

Chers amis du Rwanda,

Pour chacun d'entre nous, l'année 1986 aura apporté son lot de satisfactions, son lot de désillusions aussi, sa part de bonheur, sa part de détresse. J'espère et je le souhaite de tout mon coeur — que les temps d'allégresse et de joie l'auront emporté sur les instants de tristesse, et que cette année 1986 reste dans votre mémoire comme une année qui vous aura permis de faire un pas, même un petit pas, vers un progrès réel, pour vous-mêmes, pour vos familles, pour vos amis, pour notre pays, le RWANDA.

**TOUS LES JOURS UN PETIT PAS VERS LE PROGRES —
GUTERA IMBERE MU MAJYAMBERE —** plusieurs fois déjà, dans mes interventions cette année, j'ai eu recours à ce thème qui caractérise et qui doit caractériser, le chemin vers le progrès du peuple rwandais : **TOUS LES JOURS UN PETIT PAS VERS LE PROGRES.**

Quels sont les petits pas vers le progrès que nous avons accomplis cette année ? Quelle distance avons-nous ainsi parcourue en 1986 sur le chemin de notre autodéveloppement ?

Militantes et Militants, l'année 1986 m'apparaît d'abord comme l'année d'une certaine consolidation.

Ainsi, si je prends l'exemple dans le domaine de nos infrastructures, nous nous sommes rapprochés sérieusement du seuil optimal que nous nous sommes fixés quant à l'extension de nos infrastructures routières et aéroportuaires : en début d'année a été achevée notre nouvelle aérogare de KANOMBE, qui répond aux exigences internationales et à nos nouveaux besoins en la

matière; notre réseau de routes asphaltées aura connu un enrichissement important par la finition de la route CYANGUGU—GIKONGORO — BUTARE; la construction et l'asphaltage d'un autre tronçon vital, à savoir, celui allant de KAYONZA vers GABIRO à KAGITUMBA, ont été entamés cette année, alors que la route KIBUYE — GITARAMA, dont l'asphaltage empruntera le tracé actuel, et la route GITARAMA — GATUMBA — MUKAMIRA connaissent des développements heureux dans les négociations pour leur réalisation technique.

Nous pouvons donc entrevoir, dès maintenant, le moment où l'un de nos grands objectifs en la matière sera réalisé: tous les chefs-lieux de nos préfectures seront, sous peu, reliés, entre eux, et à notre capitale, par un système de routes solidement construites et asphaltées, qui ne pourra que stimuler, puissamment, l'accroissement de nos échanges économiques en faveur d'une intégration toujours plus poussée de notre Pays, et par là, de la cohésion toujours mieux cimentée de notre société.

En effet, depuis 12 ans, nous avons, chaque année, fait un petit pas vers la réalisation de cet objectif majeur; aujourd'hui, nous sommes sur le point de gagner ce pari ambitieux ! Et je tiens, dès aujourd'hui, à présenter, au nom de tout le peuple rwandais, nos remerciements émus à tous nos amis, bailleurs de fonds, sans l'aide généreuse et permanente desquels le RWANDA n'aurait jamais pu envisager la réalisation de toutes ces infrastructures, les unes plus belles que les autres !

Il s'agira désormais, Militantes et Militants, comme je l'ai dit, devant nos fonctionnaires, il y a peu de temps, il s'agira de nous assurer, par tous les moyens, que notre économie soit en mesure de prendre en charge, par ses propres moyens, ce qu'elle a permis de construire !

Il s'agira aussi de veiller, avec le maximum d'attention, à ce que les infrastructures ne deviennent une menace pour notre environnement ! Traverser la forêt naturelle, grâce à des infrastructures du type moderne, c'est un pari qui doit être gagné. Mais les avantages économiques immédiats escomptés ne doivent en-

traîner les dégâts écologiques à plus ou moins long terme. Ces extraordinaires écosystèmes que sont nos forêts naturelles, que sont nos parcs naturels, doivent sans cesse être renforcés, malgré, ou justement à cause de, la route moderne qui traverse maintenant la forêt de NYUNGWE, ou celle qui longera sous peu le parc de l'AKAGERA, car ces écosystèmes sont indispensables à notre base de ressources, sa régénération permanente, indispensable donc à notre survie.

L'année 1986 aura contribué aussi à une certaine consolidation dans le domaine de notre production agricole. Les récoltes ont été très bonnes, pour la plupart de nos produits; le système de commercialisation amélioré, conçu pour faciliter aux petits producteurs, aux coopératives, l'écoulement de leur production, commence à être fonctionnel; les quelques succès déjà enregistrés par l'OPROVIA sont une preuve que nous sommes sur la bonne voie.

De plus, un début de consolidation est également perceptible sur le plan de nos politiques agricoles, notamment celui des prix concernant certains de nos produits vivriers. Notre politique des prix agricoles tend à mettre tous les atouts dans les mains de nos producteurs. Nous pensons que les intérêts bien compris du consommateur seront le mieux servis, si nous faisons tout pour que nos producteurs soient encouragés à produire, pour qu'ils trouvent des débouchés pour leurs produits, et pour ne pas favoriser la consommation à court terme au détriment de la production à moyen et à long terme !

La ferme volonté du Gouvernement, en matière de politique des prix, est de favoriser, par tous les moyens, un transfert réel de nos ressources vers la campagne. Nous l'avons toujours affirmé : s'il n'y a pas d'augmentation massive du pouvoir d'achat en milieu rural, une accumulation de richesses véritables, notre pays, le RWANDA n'aura aucune chance d'entrer dans une autocroissance solide.

Un tel transfert réel de ressources vers la campagne, Militantes et Militants, ne peut être que progressif; il doit cependant être

systématique; ce que nous avons commencé par mettre en place cette année préjuge très favorablement de la direction dans laquelle nous voulons aller.

Il est important, il est décisif, pour le succès de nos politiques en la matière, que nos paysans, nos producteurs, sachent exactement vers où nous voulons nous diriger, pour qu'ils connaissent les raisons qui motivent l'action gouvernementale, pour qu'ils puissent faire valoir leurs points de vue, par l'intermédiaire des cellules de notre Mouvement, par les canaux administratifs habituels, par l'ORINFOR (les centres régionaux d'information). Il faut que tout le monde sache vers où nous désirons nous acheminer pour que tous ceux qui ont quelque chose à dire — puissent nous inspirer, puissent nous permettre d'élaborer des politiques toujours mieux adaptées.

J'en appelle aujourd'hui à toutes nos paysannes, à tous nos paysans, à tous nos producteurs agricoles, de ne pas se laisser décourager, malgré quelques déceptions enregistrées pour certains produits dont les prix planchers n'ont pu être respectés. Il est inévitable que, surtout au début, l'effort généreux entrepris ne subisse quelques petits contremorts. Il importe que nous sachions vers où nous voulons aller et d'améliorer au fur et à mesure ce qu'il faut améliorer, quitte à ce que les responsables révisent, le cas échéant, certains des prix fixés, s'il s'avère que ceux-ci l'ont été d'une manière peu réaliste, quitte à ce que des prix proposés tiennent compte des caractéristiques régionales et saisonnières de nos productions; en d'autres termes, faire que tout ce qui doit accompagner notre politique des prix soit rapidement mis en place. En effet, les prix ne peuvent être qu'un instrument d'arbitrage, un instrument de régulation, mais pour qu'ils puissent l'être, il faut aussi que nos efforts d'industrialisation soient au service de l'agriculture et que nos efforts de substitution suivent rapidement, pour que le pouvoir d'achat augmente régulièrement et que la création de nos richesses soit aussi réelle, aussi organique, aussi autodéveloppante que possible.

Beaucoup de choses restent à faire. Je demande à tous nos producteurs de persévéérer, car le progrès est au bout du chemin; le

progrès c'est le résultat des petits pas que l'on fait tous les jours.

Sur un autre plan, Militantes et Militants, j'aurais voulu et j'étais convaincu ! — que l'année 1986 soit aussi une année de consolidation: je veux parler de l'assainissement, tant de fois postulé, de notre économie. Assainissement, grâce à la mise en place des réformes les plus urgentes (le code des investissements, le système tarifaire, le règlement des conditions d'endettement, les marchés publics, et j'en passe). Assainissement aussi grâce à la clarification de nos politiques dans certains domaines stratégiques tels (la coopération internationale, la législation en matière d'eau, le Fonds de développement communal, etc).

En effet, comment pourrions-nous envisager la relance de nos activités économiques, comment pouvons-nous concevoir une restructuration de notre économie autour de quelque chose de plus autozentré, si nous ne réussissions pas à mettre en place toutes ces réformes de base, l'une plus urgente que l'autre ? Il est indéniable que nous avons subi un retard extrêmement préjudiciable, car chaque jour de perdu est effectivement un jour de perdu ! Chaque jour naissent au RWANDA environ 950 enfants; avec chaque jour de perdu, nous leur enlevons une possibilité importante de jouir des perspectives économiques encourageantes; avec chaque jour de perdu, nous leur imposons des charges supplémentaires; avec chaque jour de perdu, l'avenir de nos jeunes apparaît moins assuré.

Pour rattraper le retard subi, nous devrons, Militantes et Militants, «mettre les bouchées doubles»; un calendrier strict pour la mise au point définitive de ces réformes sera établi.

Je voudrais saisir cette occasion solennelle, Militantes et Militants, pour réaffirmer que l'autodéveloppement que nous visons dépend, sur le plan économique, en très grande partie, peut-être même d'une manière décisive, de la façon dont nous maîtrisons nos relations économiques avec l'extérieur, c'est-à-dire, de la façon dont nous les soumettons à la logique de nos besoins et de nos intérêts nationaux ! Un pas important vers la consolidation de nos politiques dans ce domaine vital a été franchi

cette année.

En effet, le Gouvernement a mis en place, cette année, les conditions permettant une gestion souple, mais efficace de nos importations. Si les importations continuaient à «exploser» et que nous constatons des situations alarmantes dans certains domaines (le sel, le sucre, et surtout le riz et le blé), nous saurons désormais que ce n'est pas la politique de la gestion de nos importations qui est en cause, mais bien ceux qui sont chargés d'appliquer les directives établies.

Cette année encore, Militantes et Militants, nous avons mis en marche ce qui nous permettra de faire un effort semblable sur le plan de la promotion des exportations. Je tiens à clairement indiquer dès aujourd'hui que ce programme vaste et ambitieux concernant la promotion des exportations n'est pas seulement «le pendant», de ce que nous faisons pour maîtriser nos importations. Il constituera aussi l'une de nos priorités majeures pour les années à venir, dans le cadre justement de l'impérieux besoin pour notre Pays, de maîtriser son commerce extérieur, préalable, comme je viens de le dire, à tout autodéveloppement bien conçu.

L'année qui vient nous permettra de rassembler les conditions préalables à cet effort de longue haleine: une compréhension accrue, donc une attitude plus encourageante en la matière de la part de l'administration, pour commencer; la promotion des exportations exigera aussi le changement de certaines lois, l'assouplissement de certaines réglementations, l'acquisition d'une «mentalité d'exportateur», l'étude des circuits de commercialisation, la maîtrise des techniques de négociation, l'exploration des marchés, le conditionnement de nos produits susceptibles d'être un jour exportés.

Si en 1986 nous avons pu jeter les bases du lancement de ces deux programmes si importants — la gestion des importations et la promotion des exportations — l'année 1986 aura contribué à consolider certains de nos acquis.

Militantes et Militants,

Année de consolidation, certes, dans certains domaines, 1986 aura aussi été, pour moi, une année de réflexion sur les perspectives de notre pays, une année d'encouragement pour que toutes nos forces vives participent à la réflexion prospective sur les défis et sur les problèmes de notre Pays, et sur les solutions à leur apporter.

Nous avons ainsi commencé par réfléchir, à haute voix, sur le rôle primordial des artisans dans la construction de notre Pays, dans la construction de notre économie. Si la régulation de nos importations, l'augmentation du pouvoir d'achat, la création d'emplois doivent avoir un sens, c'est bien que les capacités de productions nationales doivent suivre impérieusement. Et qui, mieux que nos artisans, sont en mesure d'organiser la production pour qu'elle réponde à la demande solvable, qui mieux que les petites et moyennes entreprises sont en mesure de mobiliser les ressources humaines et autres pour créer quelque chose qui soit à leur portée, qui soit maîtrisable, pour le plus grand intérêt du RWANDA !

Nous avons également proposé une première réflexion prospective sur les défis et les promesses de nos Banques Populaires, véritable fer de lance dans notre autodéveloppement.

Le problème de notre jeunesse a fait l'objet d'une attention spéciale; nous avons mis toute la force de nos convictions pour dresser un tableau des promesses d'avenir qui sont les siennes.

N'avons-nous pas lancé un appel à tous nos intellectuels où qu'ils se trouvent, pour qu'ils mettent toutes leurs connaissances, toutes leurs capacités de réflexion prospective au service de notre Pays ?

N'avons-nous pas exalté le rôle de toutes nos forces vives, la fonction essentielle de nos moyens d'information pour qu'ils se mettent au service du dialogue national, pour qu'ils deviennent,

toujours plus, le porte-parole de tous ceux qui ont quelque chose à dire au sujet des problèmes et de l'avenir de notre Pays ?

J'espère, Militantes et Militants, que l'année 1986 aura fait prendre conscience à chacun d'entre nous de l'importance de penser, et d'agir, en fonction d'une perception toujours plus aiguë des défis qui nous attendent, pour que chacun se sente concerné et pour que chacun contribue à cette réflexion selon ses moyens, selon ses responsabilités, selon les attentes placées en lui. Ce sont des réflexions qui ne sont jamais terminées, qu'il faut reprendre sans cesse, qu'il faut approfondir chaque jour.

N'est-il pas de la plus haute importance que nos pays africains proposent une approche cohérente pour notre développement, une approche qui prenne racine dans nos cultures, pour que nous ayions quelque chose à proposer nous-mêmes, qui vienne de chez nous, et qui nous permette de nous défendre contre tous ceux, qui, bien intentionnés certes, essaient de nous pousser dans des voies dont nous constatons qu'elles ne reflètent pas toujours nos propres aspirations ? L'année 1986 aura contribué à nous en convaincre encore davantage.

Militantes et Militants,

1986 — année d'une consolidation certaine, année du lancement d'une réflexion prospective — année, enfin, du début du redressement déontologique de l'administration publique.

Il m'était apparu qu'au-delà du contact régulier qu'il convient de maintenir avec les agents de l'administration centrale, il était important, en vue de contrer l'évidente dégradation en matière de déontologie professionnelle prévalant au sein de notre administration publique, que nous fassions, en commun, un effort de pédagogie en profondeur. En effet, le déclin de la moralité constaté avait, me semble-t-il, quelque chose à faire avec le manque de compréhension des politiques du gouvernement, avec la non-perception de la cohérence qui les caractérise. Ce manque de compréhension pouvait expliquer, jusqu'à un certain point, mais point excuser, que les agents, du moins certains, ne semblaient

plus savoir à quoi ils servent, ne semblaient plus savoir les tâches auxquelles ils sont appelés à se consacrer, en fait, à ne plus savoir le bien-fondé de leur état de fonctionnaire !

Le Gouvernement, et moi personnellement, nous nous étions engagés à fournir cette année un premier et important effort de pédagogie. Cet effort a culminé dans ma première rencontre avec les agents de la Fonction Publique, il y a trois semaines. Je voudrais vous dire que cette visite m'a impressionné vivement. J'en ai retenu la farouche volonté de nos fonctionnaires de vouloir oeuvrer pour le bien de notre Pays, leur détermination à dénoncer les abus constatés, leur dévouement et leur esprit de sacrifice, leur lucidité aussi, car il est évident que malgré toute la bonne volonté du Gouvernement il n'est absolument pas concevable de satisfaire à la fois toutes les aspirations exprimées.

Et les déficiences de ceux qui par leur comportement inqualifiable nuisent au Pays, nuisent à la crédibilité du RWANDA, n'en sont apparues que plus cruellement. Il était aussi pour moi utile, même indispensable, de clarifier, d'une façon sans équivoque, les tenants et les aboutissants de la moralité devant régir le fonctionnement de notre administration.

Une fois que ces références déontologiques auront été bien comprises, à ce moment-là, sûr que tout le monde se trouve sur la même longueur d'onde, je pourrai appliquer les conclusions que nous aurons tirées ensemble.

Et pour cela, Militantes et Militants, je dois pouvoir compter sur vous tous; je dois savoir que chacun d'entre vous sache que tous les jours, il peut, dans ce qu'il fait, ou œuvrer pour la cause du développement de notre pays, ou alors... l'affaiblir; il n'y a pas d'autre terme à cette alternative ! Dans chaque geste qu'il pose dans son travail, chacun opte pour ou contre le développement de son Pays !

Le jour où nous serons tous convaincus de cette vérité, ce jour-là, nous aurons parcouru un grand pas vers le progrès du RWANDA. Je souhaite — et c'est tout le sens du raffermissement

déontologique entrepris en 1986 — je souhaite ardemment que l'année qui vient nous permette de franchir ce pas.

Militantes et Militants, Chers Amis du RWANDA, voilà ce que j'avais à vous dire au sujet de l'année qui s'achève aujourd'hui.

L'année 1987 commence.

Permettez-moi de souhaiter à toutes mes concitoyennes et à tous mes concitoyens, à toutes les RWANDAISES et à tous les RWANDAIS où qu'ils se trouvent, à toutes les Militantes et à tous les Militants, mes vœux les plus cordiaux, les plus sincères, pour que cette nouvelle année soit, elle aussi, une année de paix, une année de progrès pour chacun de vous, pour que nous puissions continuer à faire tous les jours un pas vers un sort toujours meilleur, pour vous et vos enfants.

Je tiens aussi à présenter, au nom de toutes les Militantes et de tous les Militants de notre Mouvement, mes vœux les plus chaleureux et les plus francs de paix, de bonheur, de prospérité et de solidarité à tous les membres du Corps Diplomatique et Consulaire, à tous les responsables des agences et organismes de coopération, à leurs familles, à leurs collaborateurs et à leurs concitoyens, aux respectés dirigeants de leurs pays, à tous nos coopérants et à leurs familles, à tous nos volontaires, à nos religieuses et à nos religieux, à tous nos amis travaillant au Rwanda (et pour le Rwanda), en leur disant que nous savons très bien à quel point leur présence, leur travail, leurs encouragements nous sont indispensables.

Des vœux particulièrement chaleureux et émus, je tiens à les adresser aux peuples et à leurs distingués Chefs d'Etat des pays qui entourent le Rwanda, pour que l'année qui vient soit un nouveau témoignage de l'ardeur avec laquelle nous poursuivons la solidarité, l'entente et la stabilité régionale, dans l'intérêt de tous les habitants de cette partie du monde.

Militantes et Militants,

Avant de placer, comme le veut la coutume, sous le mot

d'ordre qui guidera notre inspiration, l'année qui vient, je voudrais encore dire un mot rapide sur un thème que je n'ai jamais omis de traiter dans mon message de fin d'année depuis 1984 : à savoir notre prochain Plan.

Le retard qu'a pris sa préparation n'est pas tragique — je vous l'ai déjà dit, — car il nous a permis et nous permettra, ce retard de bien faire les choses. Un projet de «Grandes orientations» vient d'être adopté par les instances supérieures du M.R.N.D.; elles concrétisent l'aboutissement d'un long processus de recherche d'un certain consensus au sujet de l'orientation à donner dans les domaines nombreux concourant à la réalisation de la stratégie primordiale qui est celle de l'autosuffisance alimentaire. Le résultat de ce long processus de concertation politique est, à mon sens, très encourageant, car, pour la première fois, toutes les orientations ont été discutées par l'ensemble des responsables politiques, et pour la première fois aussi, elles convergent toutes vers un même objectif transcendant.

Il s'agit donc dès maintenant de procéder, avec plus de célérité, mais avec le même sérieux professionnel et moral, sur deux plans : celui de la mobilisation générale et celui de l'opérationnalisation.

La mobilisation de toute notre population autour de notre prochain Plan, si celui-ci doit répondre aux exigences d'un véritable autodéveloppement, est une étape essentielle pour que nous ayions un jour un Plan qui en vaut la peine.

Le Manifeste du Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement nous dit et je cite :

«La planification constitue l'instrument qui permet d'organiser l'action pour réaliser les objectifs de développement du M.R.N.D. L'économie nationale doit donc être organisée suivant des plans périodiques de façon que les ressources nationales soient exploitées rationnellement pour répondre aux besoins toujours croissants des masses populaires, et de façon qu'aucun secteur de l'économie ne soit négligé. La planification doit donc prendre un

caractère démocratique et devenir l'affaire de toute la Nation».
Fin de citation.

Comment pourrions-nous nous assurer que toute la population est mobilisée autour de cet objectif de survie si elle ne pouvait y participer ! Il importe donc que le débat sur notre stratégie nationale, celle de l'autosuffisance alimentaire, devienne un débat national, soit l'affaire de toute la Nation. Nos paysans, nos producteurs, nos jeunes ne sont pas seulement là pour exécuter des directives venant d'en haut, mais il est important qu'ils participent activement, pleinement, à la définition même de ce qui doit être fait.

Cette réflexion qui a un rapport avec l'essence d'une société et qui permet d'identifier ce qui garantira son avenir, ancré dans son essence culturelle, cette réflexion ne peut être menée qu'avec les forces vives les plus profondes de notre pays, je veux dire, nos paysans, je veux dire nos jeunes, les gens de nos communes; elle doit être l'affaire de toute la Nation.

Je souhaite donc, que dans les meilleurs délais, le Ministère directement concerné (le Ministère du Plan), en s'adjoignant les ressources qui lui semblent utiles, prépare un document concis, un document de quelques pages seulement, un aperçu de ce que le concept «d'autosuffisance alimentaire, prise dans son sens le plus large» signifie concrètement, en vue d'une véritable stratégie de développement nationale, en termes d'options possibles, en termes d'implications opératoires possibles, en termes de priorités possibles, en termes d'approches possibles !

Cet aperçu — qui complètera d'ailleurs utilement les «Grandes orientations» — traitera donc du thème de l'autosuffisance alimentaire, de ce que cela doit signifier pour chacun d'entre nous, de ce que cela doit signifier pour les communes, pour les préfectures. Ce texte — écrit dans un langage simple, dans un langage abordable, dans un langage compréhensible pour tout le monde, contiendra autant de bonnes questions que d'affirmations.

En effet, si nous ne posons pas de questions à nos paysans, comment saurions-nous ce qu'ils ont à nous dire ? Comment pourraient-ils nous faire part de leurs soucis, de leurs suggestions, de leur extraordinaire expérience, des solutions qu'ils envisagent à certains de leurs problèmes ? Il faut donc qu'un véritable débat national s'organise autour des objectifs du prochain Plan; le document demandé devra ainsi faire l'objet d'un débat important, contribuer à lancer un débat important, dans nos communes, dans nos collines, dans les cellules de notre Mouvement, durant les sessions d'animation, dans les cercles universitaires et intellectuels, c'est-à-dire, dans toutes les instances sur lesquelles nos efforts devront s'appuyer. Ce n'est qu'ainsi que pourra s'installer un véritable dialogue, sur les objectifs, sur les moyens, sur les priorités, sur ce que chacun doit faire, sur le sens même de nos efforts de planification.

L'autre axe le long duquel il convient maintenant de procéder très rapidement c'est celui de l'opérationnalisation, c'est celui de la traduction en concepts opératoires, en concepts de programmation concrète, des objectifs et des orientations qui ont été décidés. Il faut donc que dans les meilleurs délais, les techniciens nous proposent un schéma cohérent, une approche cohérente pour que nous puissions passer du stade de réflexion au stade de la planification, de la programmation concrète. Je pense que cette approche opérationnelle peut être élaborée définitivement d'ici trois mois, pour que, avec le processus de mobilisation annoncée, l'effort fourni sur ces deux axes puisse aboutir vers la fin de 1987 à une première esquisse de ce que sera notre prochain Plan. Prochain Plan qui, ainsi répondra de plus en plus aux exigences de ce que j'ai appelé «le nouveau paradigme devant inspirer notre planification»; nous aurons, à ce moment-là, fait un pas important vers ce que j'ai postulé, il y a exactement deux ans quand je vous avais dit: «Il va de soi que pour être réalistes et près des réalités du pays et de ses habitants, la concertation la plus large s'imposera. Il faut que chaque commune se sente concernée par la préparation du Plan, parce que concernée par son exécution ultérieure».

Militantes et Militants,

Vous ne serez donc pas surpris d'apprendre que nous avons

décidé de placer l'année 1987 sous le sigle de l'autosuffisance alimentaire !

1987 sera «l'année de l'autosuffisance alimentaire».

Le choix du thème de cette année-charnière répond en réalité à deux objectifs. Comme 1987 est l'année décisive dans la préparation de notre prochain Plan et que celui-ci est justement orienté selon l'optique stratégique de l'autosuffisance alimentaire bien conçue, le thème était en fait tout donné. Il permettra — je l'espère — de mobiliser davantage encore nos efforts communs en vue de cet objectif majeur, car nous lui consacrerons ainsi, d'une manière concertée et dirigée, toutes nos ressources intellectuelles et morales.

La «mobilisation générale» dont j'ai postulé l'urgence, tout à l'heure, dans le cadre de la suite à donner à la préparation du prochain Plan, prendra ainsi toute sa signification, car le thème de l'année est lui-même l'émanation de cette volonté politique qui veut que tout un chacun devra, au bout du compte, savoir, être convaincu intimement qu'il est partie prenante, qu'il fait partie intégrante de la préparation et de l'exécution ultérieure de notre prochain Plan !

Mais le choix du thème pour 1987 a une signification encore plus profonde. En effet, le thème de l'autosuffisance alimentaire constitue, en quelque sorte, le couronnement de tous les efforts entrepris jusqu'à présent et la justification de tous les thèmes annuels antérieurs !

Il est évident, Militantes et Militants, que chaque thème annuel de mobilisation retenu a ouvert ou couvert un champ d'activités spécifique, un domaine essentiel, ou mis en relief un facteur décisif — tout en concourant indirectement ou directement à notre objectif d'autosuffisance alimentaire.

Dois-je vous rappeler que la lutte anti-érosive est l'essence même de la conservation de nos sols. Dois-je rappeler que la

fumure constitue leur nourriture privilégiée; que l'élevage — petit, moyen et grand — fournit à la fois un apport nutritionnel indispensable et un enrichissement important pour la fumure organique (sans compter d'autres effets bénéfiques); nous avons aussi mis en relief les cultures vivrières et l'intensification agricole en tant que telles, alors que l'arbre — source nourricière de toute notre agriculture — et l'eau qui est la vie même de tout ce qui naît et de tout ce qui pousse — n'ont pas seulement été des thèmes majeurs de mobilisation annuelle, mais à l'arbre est consacrée, chaque année, une journée spéciale, et l'eau constitue l'enjeu même de toute la décennie en cours.

Comme vous pouvez le voir, Militantes et Militants, il nous fallait procéder, patiemment, pas après pas, toutes ces années passées, pour que nous réunissions la plupart des facteurs importants intervenant pour la réalisation de l'objectif de l'auto-suffisance alimentaire.

L'année 1987 constituera ainsi l'année de la consolidation de ce que nous avons fait chaque année dans les divers domaines en vue d'une autosuffisance alimentaire bien comprise. Il s'agit donc cette année de continuer à bien faire ce qui doit être fait dans ces divers domaines; — lutte anti-érosive, fumure, production agricole et d'élevage ... etc. — dans la conviction que tous ensemble ces efforts entrepris depuis si longtemps finiront par porter les fruits mérités.

Mais il ne s'agit pas seulement de continuer et de mener à bon terme ce que nous avons entrepris; le thème de l'année 1987 constitue aussi une puissante incitation à l'innovation, incitation à l'expérimentation, à la recherche, à une meilleure défense des intérêts de nos producteurs !

L'autosuffisance alimentaire posera de nouveaux défis tous les jours; tous les jours il faudra innover et expérimenter — la meilleure méthode de lutte anti-érosive, — la fermette d'élevage, pour les uns, de nouvelles techniques de production agricole pour les autres; tous les jours la recherche agricole devra trouver des réponses efficaces aux défis qui nous attendent — et pour jouer

ce rôle crucial, ce rôle fondamental pour l'avancement de notre agriculture vers l'autosuffisance alimentaire, il faut qu'elle puisse faire appel à toutes les ressources humaines disponibles — les professeurs à l'Université, les agronomes dans les préfectures et les projets, les chercheurs dans diverses institutions, les fonctionnaires de l'Etat dans leur travail de chaque jour. Tous les jours, il faudra renforcer la défense de nos paysans-producteurs et trouver de nouvelles formules, de nouvelles actions, de nouveaux types d'organisation pour que l'agriculteur-éleveur soit assuré que son effort de nourrir le Pays soit payé en retour.

Grâce à cet appel implicite à l'innovation, à l'imagination, contenu dans le thème global de cette année, nous pourrons commencer par réunir les pierres qui feront que notre autosuffisance alimentaire reposera sur des fondations solides à l'épreuve des défis qui nous attendent.

C'est cela le sens profond que nous donnons au thème de l'autosuffisance alimentaire retenu pour l'année qui vient.

Militantes et Militants,

Enfin, l'année 1987 nous procurera une joie profonde, car nous fêterons cette année le 25ème Anniversaire de l'Indépendance de la République Rwandaise !

25 années d'Indépendance du Rwanda — 25 ans que notre Pays existe en tant qu'entité nationale reconnue comme telle par le monde entier. 25 ans déjà — Militantes et Militants — c'est un symbole oui, mais c'est aussi une promesse ! Le symbole d'une réussite certaine, car nous avons prouvé au monde que nous sommes un membre digne de la société des nations; que nous avons relevé le défi, que nous avons saisi le véritable enjeu de notre pays face au monde d'aujourd'hui, à savoir, qu'en nous assurant qu'avec nos efforts propres et ceux de la coopération internationale nous puissions commencer par résoudre chez nous les problèmes essentiels — la satisfaction de nos besoins de base tant matériels que spirituels — nous contribuerons de la meilleure façon possible à la solution des grands problèmes du monde

d'aujourd'hui.

Une promesse aussi, car si les prochains 25 ans doivent être à l'image des premières 25 années de notre Indépendance, nous pourrons être assurés que les progrès déjà accomplis ne pourront qu'en générer d'autres encore plus prometteurs pour le Rwanda !

Et pour cela, il faut que nous continuions à faire un petit pas, tous les jours, vers le progrès.

Rwandaises, Rwandais,
Militantes et Militants,
Chers amis du Rwanda,

Je vous souhaite une bonne et heureuse année 1987.